

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Les 30 nov et 1er
déc 2024. SURPRISES ! Haydn
(Symphonie n°94
« Surprise »), Mozart
(Concerto pour basson),
Ravel. Lola Descours, Marius
Stieghorst (direction)**

**Vous avez dit « magie de la musique
classique » ? Comment en douter en
écoutant ce programme surprenant,
irrésistible, pétillant... Au programme une
soirée pleine d'élégance, d'humour, de
facéties et de grâce viennoises... (Haydn
et Mozart), de raffinement sensible et
néo classique (Ravel)...**

Laissez-vous subjugué par la sensibilité ardente, vive,
ciselée de **Lola Descours**, soliste de renom, actuellement
basson solo de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam,
lauréate de plusieurs concours, elle est la première lauréate
du prestigieux concours russe Tchaïkovsky en 2019. La
bassoniste vous enchantera dans **le concerto pour basson de
Mozart**. Sa virtuosité et son élégance apporteront une touche

de grâce et de sophistication à cette œuvre magistrale, exaltant toute la beauté et la subtilité de la composition de Mozart.

L'occasion unique de vivre une soirée enchantée est ainsi proposée ; « Que vous soyez un amateur de longue date ou un nouveau venu désireux de découvrir ses merveilles, ce concert promet une expérience inoubliable ». Donnant l'esprit et le caractère à l'ensemble du programme, **la Symphonie n°94 de Haydn** dite « Surprise », est créée en mars 1792, lors de la 6^è saison londonienne Haydn-Salomon. Son orchestration pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors et 2 trompettes avec timbales, exprime un sommet d'élégance et une inventivité naturelle qui écartent tout ce qu'avait encore de compassé et de majestueux la symphonie précédente n°93... Le coup de timbale à la mesure 16 de l'Andante, devait surprendre (et réveiller) les auditrices assoupies... bel humour pétillant dont Joseph Haydn avait le secret et dont ses symphonies sont subtilement imprégnées.

Concert « Surprises ! : HAHN, MOZART, RAVEL, HAYDN

Samedi 30 novembre 2024 , 20h30

Dimanche 1er décembre 2024, 16h

Théâtre d'Orléans



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :

https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/375987-concert-surprises?utm_source=activetrail&utm_medium=email&utm_campaign=Newsletter%2077

Durée : 1h20 avec entracte

Programme :

Mozart, Ouverture – HAHN

Concerto pour basson et orchestre – MOZART

Le tombeau de Couperin – RAVEL

Symphonie 94 « Surprise » – HAYDN

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 19
oct 2024 : MOZART (Concerto
pour piano n°24, Adam Laloum,
piano) / BRUCKNER (Symphonie
n°4), Frank Beermann**

(direction)

Aussi dramatique que profond, d'une sincérité désarmante même, le 24ème *Concerto pour piano* de Mozart (K 491) est un défi pour tout pianiste qui s'y frotte : « *la condition humaine et les combats à mener pour donner un sens à sa vie* » y sont clairement exprimés, dans la langue sobre, directe, franche mais d'une pudeur enchantée propre à la grâce mozartienne ; la tonalité de l'ut mineur offre une gravité intérieure à laquelle il reste difficile de résister. C'est comme un retour à une ivresse suspendue pour le soliste Adam Laloum car c'est avec ce *Concerto pour piano n°24* que le pianiste toulousain avait remporté le concours Clara Haskil en 2009.

Autant Mozart a l'intuition juste et l'inspiration immédiate et spontanée, autant **Bruckner** peine à chaque opus symphonique, revenant toujours par doute et questionnement perfectionniste sur la matière de ses partitions. En témoigne la *4ème Symphonie en mi bémol majeur* dite « **Romantique** » (A 95), composée courant 1874... toujours remaniée (nouveau Scherzo, nouveau Finale en 1880) ou reportée, elle n'est créée qu'en... 1975, *post mortem* (dans l'édition Nowak). Fervent, croyant

sincère, Bruckner y exprime une intensité spirituelle épanouie, éperdue, inondée de lumière telle une cathédrale immense, mystique et symphonique où les cors, somptueux, enchanteurs sont particulièrement exposés et sollicités (les fameuses scènes de chasse du « Scherzo de chasse »). Les Toulousains connaissent le chef **Frank Beermann** qui a déjà dirigé un programme... Mozart et Bruckner avec le Capitole en 2022 (!).

Photo grand format : Adam Laloum © Julien Benhamou

TOULOUSE, Halle aux grains
samedi 19 octobre 2024, 20h

Wolfgang Amadeus **Mozart**
Concerto pour piano n°24 / Adam Laloum, piano

Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique »
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Frank Beermann, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/frank-beermann-adam-laloum/>

Durée : 2h10

**FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE,
dim 8 sept 2024. La FENICE
aVENIRE. Jean Tubéry.
PERGOLESI : Stabat Mater,
concertos.**

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des répertoires du XVII^e et du début XVIII^e, comme dans ce programme dédié à l'art du compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans

le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, « *quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis* », précise Jean Tubéry.

Le cheminement et les images du texte – légué par le poète franciscain Jacques de Todi (XIII^e) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, « pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « *ospedali* » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbés de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix ».

Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/>

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

- Sonata per organo in Fa Maggiore
- Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
- Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

- Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
- Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano

Clara Pertuy, alto solo

Jérôme van Waerbeke, violon
Anaëlle Blanc-Verdin, violon
Marie Bouvard, violon alto
Keiko Gomi, violoncelle solo
Ershad Vaeztehrani, contrebasse
Mathieu Valfré, orgue & clavecin
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbés de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en

première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

- la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple
- la fuite en Égypte durant le massacre des innocents
- l'enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple
- le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire
- la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa...)
- la réception du corps de son fils dépendu de la croix
- l'ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n'est pas fortuit qu'elle suive d'une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique. Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l'heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l'a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi. Écrit l'année même de sa mort, son chef-d'œuvre nous rend celle du Christ d'autant plus douloureuse, qu'il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d'une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l'Europe baroque, la Fenice fut le nom d'une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVII^e siècle. JeanTubéry perpétue l'art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.

Le phénix – en italien la fenice, est à l'origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c'est aujourd'hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l'époque.

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.

L'année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l'académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.

DOULCE MÉMOIRE. Les 6, 7, 12, 13, 21 sept 2024. RONSARD, cueillez, cueillez votre jeunesse ! nouveaux cd et concerts événements

A travers un geste autant musical que théâtral, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre, DOULCE MÉMOIRE, exprime au plus juste l'esprit de la Renaissance ; les fastes courtois, le raffinement et le luxe de la haute société comme la truculence du petit peuple, l'ivresse des voyages, l'avancée des inventions... Comme un miroir vivant, chanteurs et instrumentistes excellent à ressusciter l'effervescence et les idéaux d'une période mythique de la civilisation européenne...

Pour preuve le nouveau programme dédié au poète de la Pléiade, **Pierre de Ronsard (1524-2024)**, « *Cueillez, cueillez votre jeunesse...!* », pour le 500^e anniversaire de sa naissance, sous la forme d'un (double) cd à paraître à l'automne 2024, simultanément à une riche tournée hexagonale...
Après Joachim Du Bellay (2022), Douce Mémoire, poursuit son

illustration des poètes de la Renaissance, en se concentrant en 2024 sur la figure du poète Ronsard. AU moment de son 500^e anniversaire, quelle est la réception de sa poésie aujourd'hui ? ... « musique du verbe, portant une immense ambition qui va bien au-delà de l'enrichissement de la langue française ».

Quelque voix que puisses avoir...

A ce titre Douce Mémoire apporte un nouvel éclairage à travers le regard qui croise poésie et musique, langue et chant ; Denis Raisin Dadre dévoile comment Ronsard se démarque de Du Bellay par son orphisme et sa sensibilité naturelle à la musique instrumentale : « Au cœur du groupe de la Pléiade deux conceptions se font jour. L'une est analogique : la poésie est musique ; le vers est comme une musique ; la poésie est comme un chant, conception défendue par Du Bellay pour qui la poésie se suffit à elle-même. L'autre conception, défendue par Ronsard, affirme que la poésie a vocation à être chantée, rejoignant la tradition antique représentée par le personnage d'Orphée. Dans L'abrégé de l'art poétique François de 1565, Ronsard recommande au poète de chanter ses vers : « Je te veux aussi bien avertir de hautement prononcer tes vers, quand tu les feras, ou plutôt les chanter, quelque voix que puisses avoir. »

TOURNÉE Ronsard, cueillez, cueillez votre jeunesse...

Pierre de Ronsard (1524-2024) : « *cueillez, cueillez votre jeunesse...* » – Programme en création dans le cadre de la commémoration du 500^e anniversaire de la naissance du poète de la Pléiade
6 représentations

Vendredi 6 septembre 2024 : TALCY (41)
Samedi 7 septembre 2024 :
BEAUMONT-LOUESTAULT (37)
Jeudi 12 septembre 2024 : TOURS
(37)
Vendredi 13 septembre 2024 :
Alençon (61)
Vendredi 21 septembre 2024 :
BOURGUEIL (37)



PLUS D'INFOS sur le site de DOULCE MÉMOIRE :
<https://www.doulcememoire.com/programmes/cueillez-cueillez-votre-jeunesse/>

Effets thérapeutiques et cathartiques

Ainsi de son vivant Ronsard fait appel aux musiciens et devient même le poète favori des compositeurs de son siècle. « Pas moins de 393 mises en musiques de ses poésies par une quarantaine de compositeurs du XVI^e siècle sont recensées. Pour Pontus de Tyard, qui fait aussi partie de la Pléiade, l'union de la musique et de la poésie produit des effets thérapeutiques et cathartiques. Tout ce mouvement, dont le chef de file est Ronsard, prête à l'union de la poésie et de la musique des effets psychologiques puissants et bénéfiques. Nourris par la théorie des quatre fureurs, les poètes, intercesseurs entre les muses et le lecteur auditeur, sont investis d'une mission ; rétablir l'harmonie « chassant la

dissonante discorde ».

Fureur poétique, fureur bénéfique

Aujourd'hui, Douce Mémoire entend retrouver ces effets merveilleux, la fureur poétique que Ronsard cherchait à créer à l'imitation des antiques, et cette radicalité portée par le mouvement de la Pléiade. Réactiver la puissance du texte en réalisant sa profération, réussir la fusion poésie / musique... pour surprendre et titiller l'écoute du spectateur.

En s'immergeant dans cette fabrique du texte qui devient son, Douce Mémoire questionne la matière poétique et musicale ; suscite le débat ; affine l'écoute du spectateur qui est en capacité de mesurer le travail spécifique des compositeurs mettant en musique le vers de Ronsard... « Invertissons les hiérarchies communément admises : pour les poètes du XVI^e la poésie est dite musique naturelle tandis que la mise en musique par les compositeurs est dite musique artificielle. Nous entendrons donc d'abord le poème, proféré à la lyre sur le modèle de l'Aède grec, investi, inspiré et prophétique. Une fois reçue par nos oreilles attentives, écoutons la musique artificielle : nous choisirons alors de faire entendre plusieurs mises en musique de ce même poème afin que l'auditeur puisse comparer activement le passage du texte à la musique et les moyens rhétoriques employés par les compositeurs pour souligner les affects du texte. Ainsi le fameux « Mignonne allons voir si la rose » inspire les compositeurs Guillaume Costeley, Caiétain, Jean de Castro, Rinald de Mel, Pierre Cléreau ou encore Chardavoine qui en propose une version monodique.

Élargissant encore ses champs d'exploration, Douce Mémoire

étend son questionnement au delà du XVI^e et interroge les compositeurs des XIX^e et XX^e qui ont mis en musique Ronsard, et la récolte est aussi féconde que du vivant du poète : Charles Gounod, Georges Bizet, Richard Wagner, Pauline Viardot, Francis Poulenc et Maurice Ravel, pour n'en citer que quelques-uns, écrivent des mélodies sur les textes du Poète. L'ensemble annonce ainsi une double parution discographique : un premier album concentré sur le répertoire du XVI^e ; un second sur les mises en musique des textes de Ronsard aux XIX^e et XX^e siècle. Pour se faire, l'ensemble retrouve le baryton Marc Mauillon, familier partenaire depuis 20 ans, et la pianiste Anne Le Bozec

NOUVEAUX CD & TOURNÉE : *Ronsard, cueillez, cueillez votre jeunesse...*

Pierre de Ronsard (1524-2024) : « cueillez, cueillez votre jeunesse... » – Programme en création dans le cadre de la commémoration du 500^e anniversaire de la naissance du poète de la Pléiade

**Distribution
(indicative)**

Philippe Vallepin, récitant
Clara Coutouly, soprano
Hugues Primard, ténor
Bor Zuljan, luth, guitare renaissance
Sébastien Wonner, épinette
Denis Raisin Dadre, direction artistique

MOYENMOUTIER (88) . LA FENICEaVENIRE, Jean Tubéry. GODI FIORENZA, Florence en fête ! Sam 31 août 2024. Fastes et festivités musicales à la Cour des Medicis

**Jean Tubéry et son formidable ensemble La
Fenice aVENIRE présentent un programme
festif, flamboyant évoquant l'éclat
artistique des Medicis à l'Abbaye de
Moyenmoutier dans le cadre du Festival
des Abbayes en Lorraine. Il s'agit aussi
de rendre hommage à la princesse
Christiane de Lorraine, épouse de
Ferdinand de Medicis...**

**Vénitienne de naissance et de cœur, La Fenice n'en a pas moins
croisé, tout au long de son chemin trentenaire, l'âge d'or
florentin sous le règne illustre et prestigieux des lumineux
Médicis. □Pour preuve faste et décorum des noces princières
et autres événements dynastiques qui à FLORENCE, jalonnent la
vie artistique de la cour au tournant du siècle ; ainsi le
mariage de Ferdinand de Médicis & Christiane de Lorraine*
(Florence, 1589), puis de Henry IV & Marie de Médicis
(Florence 1600).**

La musique jouée devait transmettre le prestige médicéen bien au-delà des rives de l'Arno, à travers la Toscane, l'Italie et l'Europe entière... □Chaque compositeur en activité perpétue la tradition musicale, prolongeant le geste de ses prédécesseurs : ainsi Claudio Monteverdi, venu de Mantoue donne son Orfeo au Palazzo Medici (actuel Medici-Riccardi) ; Girolamo Frescobaldi quittant momentanément sa basilique Saint-Pierre de Rome afin de faire entendre et publier sa musique auprès de Ferdinando II ; ainsi Giulio Caccini et sa fille Francesca, accompagnant leurs voix de leurs instruments auprès des cénacles florentins, remettant ainsi au goût du jour le fameux stile nuovo si essentiel pour la naissance de l'opéra... Acteurs familiers au sein du Festival des Abbayes de Lorraine, l'ensemble La Fenice aVenire et Jean Tubéry, virtuose unanimement célébré dans l'art de jouer les flûtes ou le cornet à bouquin, font vibrer les pierres historiques de l'Abbaye de Moyennmoutier, pour évoquer Christiane de Lorraine et Florence, l'éternelle cité de la Renaissance des arts, en chantant les vers de Dante, prince des poètes – poètes des princes..., astre de l'art florentin : « Godi, Fiorenza » !

*** Nancy 1565 – Florence 1637 / Fille de Charles III de Lorraine et de Claude de France, petite-fille de Catherine de Médicis**

GODI FIORENZA

**Fastes et festivités musicales à
la cour des Médicis.**

**LA FENICE aVENIRE □ / Jean
TUBERY, direction
samedi 31 août 2024 | Abbaye de
Moyennmoutier | 20h30**

**Réservez vos places directement
sur le site de l'Abbaye de**



MOYENMOUTIER :

<https://festivaldesabbayeslorraine.com/2024/04/15/florence-en-fete/>

TARIFS 2026

<https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/>

Dans le cadre du week end Venise – Florence / tarif et pass spécial : plus d'infos ici : <https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/>

PROGRAMME

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Toccata, Ritornello, Moresca

□Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Degnati, O Gran Fernando

□Dante Alighieri (1265-1321) : □Godi, Fiorenza !

□Emilio da Cavalieri (1550-1602)
Godi, turba mortale

□Cristoforo Malvezzi (1547-1599)
Sinfonia prima, Sinfonia seconda

□Antonio Brunelli (1577-1630)
Ballo per voci stromenti

□Francesca Caccini (1587-1640)
O felice pastore, Chi nel fior di giovinezza

□Giovanni Battista Buonamente (1595-1642)

Sonata sopra il Ballo del Gran Duca

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano
Sylvie Bedouelle, mezzo
Cyrille Lerouge, alto
Davy Cornillot, ténor
Renaud Delaigue, basse

Anaëlle Blanc-Verdin, Violon
Keiko Gomi, Violoncelle
Vincent Brard, Saqueboute
Giovanni Graziadio, Basson
Gianluca Geremia, Théorbe, guitare
Mathieu Valfré, Orgue, clavecin

Cornets, flûtes et direction : Jean Tubéry

**VOSGES. 31ème FESTIVAL
MUSIQUE & MÉMOIRE / Acte 3.
Les 1er, 2, 3 et 4 août 2024
– Un final en apothéose !**

*Exceptionnel et toujours audacieux,
proche des artistes auxquels il sait*

réserver des résidences fécondes et inspirantes, le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE dans les Vosges du Sud affiche une somptueuse programmation pour son dernier week-end estival.

Musique et Mémoire, 31 ème édition 2024

Acte 3 / Masques, Emmanuel Arakélian et Julien Freymuth,
Florent Marie, Les Timbres... Les 1er, 2, 3 et 4 août 2024



Musique Mémoire

31^e SCÈNE BAROQUE

VOSGES DU SUD

Du 18 juillet
au 4 août 2024

musetmemoire.com

L'ensemble **Masques** achève son cycle de 3 années de résidence avec un nouveau triptyque d'une grande force : *concerti pour 2 clavecins* de Bach, un programme autour du sommeil et l'opéra *Acis & Galatea* de Haendel...

Emmanuel Arakélian, avec le contre-ténor **Julien Freymuth**, illustre l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans un programme somptueux...

Les Timbres, ensemble ami du festival, lance dans le cadre bucolique du Moulin Saguin, son épopée en carriole, dans le territoire, au rythme du cheval avec un premier portrait consacré à François Couperin.

Et en toute intimité, le luthiste **Florent Marie** enchante le chœur roman de Melisey...

Les 6 programmes

Jeudi 1er août, 21h
Saint-Barthélemy, église
Masques / Concerti

Vendredi 2 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
Masques / Sommeils

Samedi 3 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul
Emmanuel Arakélian et Julien Freymuth / Magnificat

Dimanche 4 août, 11 h
Melisey, chœur roman
Florent Marie / L'Italie miroir de l'Europe

Dimanche 4 août, 15 h
Amage, moulin Saguin
Les Timbres / La Tournée !

Dimanche 4 août, 21h Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre
et Saint-Paul
Masques / Acis & Galatea

Présentation / Entretien

Lire aussi notre présentation du 31ème festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2024, et les temps forts / entretien avec Fabrice Creux :

[\(88\) 31ème FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, du 18 juillet au 4 août 2024. Les Meslanges, Les Traversées Baroques, Masques...](#)

Lien direct vers **notre entretien avec FABRICE CREUX** à propos de la 31e édition du Festival MUSIQUE & MÉMOIRE :
<https://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2024-entretien-avec-fabrice-creux-fondateur-et-directeur-artistique-a-propos-de-ledition-2024/>

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff

Dans ce second volet de notre feuilleton dédié au dernier roman musical de Catherine Neykov (« *Sinfonietta en ré majeur* »), tous les musiciens et les membres du Bureau sont sur le pont, plus impliqués que jamais pour résoudre les nombreux impondérables et défis d'une académie de musique doublée d'une série de concerts publiques.

Ces « *mardi 26 et jeudi 27 juillet* », l'activité bat son plein. Les équipes du Festival préparent le grand concert du soir. L'auteure dévoile les coulisses d'un événement musical qui doit accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions. Sur un rythme

trépidant (celui d'une « Toccata », sous-titre du chapitre), chacun s'affaire ; et malgré les temps de préparation, des contraintes nouvelles, des imprévus entravent la bonne marche ou brouillent les esprits, certains rattrapés par les rebondissements de la vie personnelle.

Colombe et le récital du virtuose Mathias Wolff



L'héroïne **Colombe**, éprouvée par des problèmes inextricables de famille, aiguisée en réalité son discernement ; en particulier sur les causes profondes qui affectent son jeu et les défauts de sa pratique violonistique ; son professeur Gustavo lui aussi, ne trouve plus la disponibilité annoncée pour la faire travailler...

Les événements se précipitent et dans l'accumulation même des faits relatés, s'exprime une accélération « musicale »

du texte. Le point de préoccupation étant le concert du violoniste célèbre, « Mathias Wolff » ; sa venue exacerbe les relations comme, comportement déplacé voire choquant, le « président » qui passe ses nerfs sur les bénévoles (!) : tout cela sonne trop vrai pour ne pas être inspiré par des faits réels.

Riche en contrastes, souvent humoristiques, le texte scelle

alors le destin de Colombe, esseulée, qui attend dans une salle de classe, la venue de son professeur (qui se fait excuser) ; seule et désespérée car elle a dû se séparer de son violon Vuillaume, ... la jeune instrumentiste est plus clarivoyante que jamais. Alors qu'au dehors, retentissent les cris de joie des spectateurs venus écouter un spectacle d'opéra. Des doutes surgissent chez la jeune femme : pourra-t-elle jamais résoudre ses problèmes techniques ?

Le contraste avec ce qui suit est d'autant plus fort. L'évocation du récital de fameux Mathias Wolff, virtuose céléberrime qui fusionne « la vivacité d'Heiffetz et la tendresse de Menuhin » (rien que cela) affirme à l'inverse de Colombe, une figure impériale, flamboyante voire excessive, lisztéenne et paganinienne : « regard noir intense sous ses cheveux longs »... On croirait alors que le texte décrit précisément alors un soliste actuel aux mêmes caractéristiques (!).

Le texte est ainsi truffé de références indirectes à des personnages réels (et des situations qui ne le sont pas moins). Tout est juste, rythmé, prenant.

Sinfonietta en ré majeur de Catherine Neykov (Le Lys Bleu éditions) – Lire notre présentation / annonce – Lire aussi [le feuilletton 1 de « Sinfonietta en ré majeur »](#) – Livre de l'été 2024, Coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi notre FEUILLETON 1 / 4 : Sinfonietta en ré majeur de Catherine NEYKOV / Colombe en quête d'elle-même :
<https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfo>

[nietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/](#)

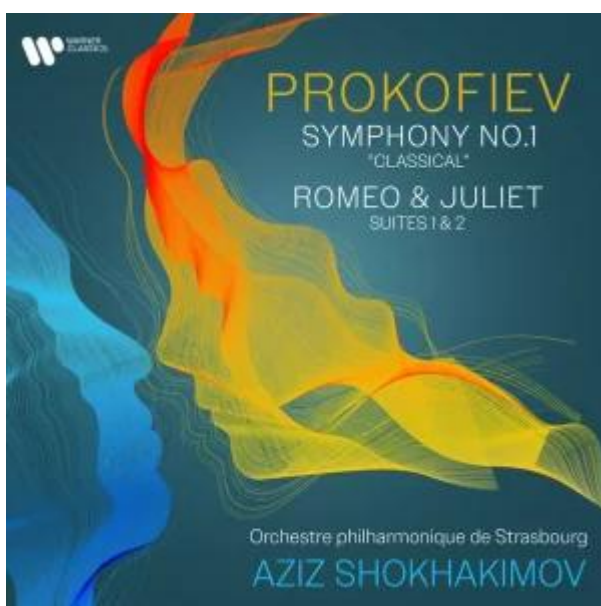
[LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ».](#)
[FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même...](#)

CRITIQUE CD événement.
PROKOFIEV : **Roméo et**
Juliette, Symphonie
classique. Orchestre
Philharmonique de Strasbourg
/ Aziz Shokhakov (1 CD
Warner classics, 2022).

Énergie débordante et canalisée donc
irrésistible... le geste à la fois
puissant, détaillé et léger du directeur
musical du Philharmonique de Strasbourg,
Aziz Shokhakov éblouit par sa carrure

dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse *Symphonie classique* (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes...

Le « Molto vivace » final, est... étourdissant et d'une subtile élégance,... autant détaillé que vif argent. Cette diligence affûtée, ce souci du rythme, la grâce de chaque phrase enivre par l'allant analytique : bravo maestro !



Le Ballet Roméo et Juliette, composé à l'été 1935 dans la Russie Stalinienne est plus complexe, et cette fois d'une épaisseur expressive double voire triple ; sous le classicisme du sujet (Shakespearien) s'exprime une toute autre réalité, celle plus acide voire glaçante de la Russie de Prokofiev. L'action

pure est idéalement exprimée (coupe et verve de la mort de Tybalt, à la motricité frénétique d'une rondeur chorégraphique superlative ; dans ce passage se dévoile cette course meurtrière systématique) ; la force infernale qui se déploie alors, refermant la partie I, annonce en réalité les tutti objectivement glaçants, harmoniquement dissonants qui ouvrent la partie II, exprimant ce cynisme barbare qui emporte les deux clans des Montaigus et des Capulets, opposés jusqu'à la mort ; tel flux dramatique dissimule des plans souterrains, des sous-textes qui colorent le flux musical, objectif et narratif, de teintes plus amères, cyniques, voire parodiques ; comme si dans la machine orchestrale, Prokofiev qui n'en est pas à son premier ballet (bien au contraire), se parodiait lui-même, laissant à travers la mécanique foudroyante et sanguinaire, surgir des éclairs de clairvoyance sur la cruauté et la barbarie du sujet (et de la société stalinienne dans laquelle il vit).

De fait dans sa richesse poétique, la partition renouvelle ainsi l'ambiance shakespearienne de lueurs fantastiques voire cauchemardesques qu'**Aziz Shokhakov** semble avoir compris comme peu : ivresse de la scène du balcon, suavité enivrée à l'évocation des jeunes amants et à travers eux, magie surréelle de l'amour, et dans le même temps, densité tragique, glaçante comme il a été dit précédemment d'un flux tragique inéluctable qui détruit toute espérance ; l'orchestre sait être tendre et rugir jusqu'à l'écœurement confronté lui-même à l'horreur de la bascule criminelle qui voit la mort des deux jeunes gens... autour de 7mn (plage 10) : tout est dit dans cette séquence à la fois sombre et lumineuse où Shokhakov maîtrise l'art des contrastes mêlés. Le portrait juvénile de *Juliette* (solo de violoncelle associé au basson et à la clarinette pour évoquer le réveil de la jeune amoureuse), la bonhomie paternelle de *Frère Laurent*, le rebond élastique de la *Danse*, superbe instant d'éloquence et d'élégance orchestrale... sans la vapeur allusive qui enveloppe de magie les amants sur le départ (plage 16), où le geste aérien du

chef, sait diffuser la densité du rêve, jouant sur l'équilibre et la clarté de chaque instrument, ultime séquence suspendue, avant la mise à mort qui suit. Le flux du dernier épisode convainc par ses vertiges hallucinés, la monstruosité qui enfle et se replie, grâce à la voilure d'un orchestre rugissant, qui n'écartere pas dans la dernière phrase le surgissement de la vie, ultime soupir amoureux. Magistral. L'enregistrement éblouit et rend impatient d'écouter l'Orchestre en concert, sous la baguette aussi inspirée de son directeur musical, l'excellent **Aziz Shokhakov**.

CRITIQUE CD, événement. PROKOFIEV : Symphonie classique, Roméo et Juliette (Suite 1 & 2, opus 64 bis et ter), **Orchestre Philharmonique de Strasbourg – Aziz Shokhakov**, direction – 1 cd Warner classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**



CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota,

Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto... Romain Leleu, trompette / Romain Leleu Sextet (1 cd RL records / éditions Romain Leleu records)

Agile, nuancée, capable d'un chant volubile, la trompette de Romain Leleu expose et déploie un étonnant spectre expressif, une palette d'accents dont le phrasé se rapproche de la voix chantée, en particulier dans les Schubert (*Nacht un Träume*, surtout dans *Erlkönig*...) ; pourtant il n'est pas facile de nuancer ni de colorer à la trompette, selon les enjeux poétiques, et dans le continuum de pièces particulièrement raffinées, aux styles et atmosphères si diverses et contrastées...

Dans un programme qui collectionne plusieurs transcriptions maîtrisées (15 pièces au total), le trompettiste **Romain Leleu**

réunit les instrumentistes de son *Sextet* (**Romain Leleu Sextet**) pour une nuit d'ivresse et d'extase assumée, en réalité... dans le prolongement poétique de leur programme inédit composé alors pour La Folle Journée 2023 (« Ode à la nuit »).

Romain Leleu en roi de la Nuit...



Les mondes de la nuit enivrent, captivent, invitent aux métamorphoses...tel est l'enjeu et le sujet de ce récital-titre conçu, rythmé, ciselé par un véritable poète de la trompette : empruntant au jazz, ce goût immodéré et si subtilement maîtrisé de l'improvisation ; éclairant aussi plusieurs standards classiques (Mozart, Schubert, Rimsky-Korsakov...

jusqu'à Darius Milhaud) à travers de nouveaux arrangements et transcriptions irrésistiblement suaves ; sans omettre plus proche de nous, des mélodies à présents fameuses et elles aussi enivrantes, signées Ryuchi Sakamoto, Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Nino Rota...

Timbre, phrasés, longueur de souffle, respirations... le trompettiste et ses complices (violonistes, altiste, violoncelliste et contrebasse) jouent en complicité et dosages millimétrés sur tous les registres, expriment dans chaque titre, ce qui les relie à la Nuit : appel au rêve, désir d'enfouissement, caractère mystérieux, charmeur ou frénétiquement fantastique voire délirant fantasque et un rien conquérant (il fallait oser ainsi l'air de la Reine de la Nuit

d'après Mozart ... !). Original, puissant, enivrant, le programme est aussi risqué que réussi; il décroche le « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** été 2024. Prochaine critique développée à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota, Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto... **Romain Leleu**, trompette / **Romain Leleu Sextet** (1 cd **RL records** / éditions Romain Leleu records) – enregistré à la Ferme de Villefavard (87), en sept 2023.



ACHETEZ le cd **NUIT FANTASTIQUE** par le **ROMAIN LELEU SEXTET** :

<https://romainleleu.com/product/901/>

Plus d'infos sur le site officiel de ROMAIN LELEU :

<https://romainleleu.com/>



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Rozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique)

Plus habitué aux grands orchestres (Orchestres symphonique de Québec, de Laval, de Montréal, de Toronto... et même de la Radio de Cologne... qui ont créé nombre de ses partitions), le compositeur québécois Anthony Rozankovic (plus de 500 compositions dans tous les genres) surprend et convainc ici, en regroupant 16 pièces de son cru, originellement pour le cinéma et l'image, mais jouées en format épuré, intime... sur le seul piano. Le programme édité par ATMA classique propose comme une synthèse de son art compositionnel, du grand écran et du cinéma... à l'ascétisme flamboyant du clavier, sublimé ici par la pianiste Louise Bessette, figure iconique du catalogue Atma et dont la sensibilité et

l'art des nuances font merveille.



Les morceaux témoignent d'une inspiration multiple, éclectique et contrastée dont le développement formel ne se dilue pas ; il exprime, évoque, suggère, jonglant habilement entre musique pure et fièvre narrative. Le style est

polymorphe et tout en se pliant à diverses écritures et genres musicaux, cultive un goût illimité pour la métamorphose joyeuse, l'écoute intérieure aussi, qui préserve sous l'activité expressive, une cohésion profonde, une ossature dramatique qui rend justice aux titres choisis (la plupart très évocateurs et précis à la fois). « **Origami** » suggère que chaque pièce fourmille d'angles divers dans son déploiement, engendre autant de figures dépliées, nombreuses, qui obéissent ainsi un à plan sous jacent primitif, pensé, équilibré.

Si l'on se réfère aux mots du compositeur, chaque séquence comme dans la vie, est le fruit, le prolongement, l'hommage nés d'une rencontre humaine. Des profils, des silhouettes présentes et évanescentes surgissent à chaque mélodie ; il en est ainsi pour la première composition « *Andalouse running shoes* », conçue originellement pour les funérailles du père d'Anthony... qui était cordonnier. Le compositeur enchaîne 3 mélodies où s'immisce aussi la figure du Don Juan d'avant Molière, celui de Tirso de Molina, très andalou, d'où le titre. Le jeu de Louise Bessette confère à la pièce ce panache racé, cette prestance fière et allante, hispanique (à la manière d'un hidalgo souverain et conquérant), servis par une sonorité détaillée et ronde, aux nuances millimétrées.

De même pour la 2ème pièce « **Origami** » et sa mélodie des plus intimes et lumineuse qui fait référence au cœur de papier

ouvragé au prix d'effort et de peine, offert par ses amies à Fania pour ses 20 ans à Auschwitz en 1944... l'air emperlé, aérien, sonne comme un carillon, l'emblème d'un instant suspendu, fraternel, dans le gouffre de la Barbarie la plus abjecte.

« **Avenue zéro** » est de la même eau, apparemment tranquille mais dont la vérité est en réalité... terrifiante. Le piano exprime un cheminement mystérieux, un sentiment d'inéluctable et d'accomplissement, parfois grave ; c'est l'un des morceaux les plus développés (plus de 6 mn) – égrainé comme un balancement brumeux, Satie n'est pas loin ; murmuré, d'une délicatesse extrême, le jeu édifie un monument intime en hommage à tous les individus, victimes de la traite infâme et qui est le sujet du film choc d'Hélène Choquette dont Anthony Rozankovic a composé ainsi la parure musicale. La pièce traduit probablement le mieux cet indéfinissable style propre au compositeur doué d'une maturation flamboyante dans l'intime et le murmuré, où des lointains poétiques (contrechamps faussement bavards), expriment l'essence du caractère, l'âme de la situation.

Toute la collection des 16 pièces éclairent un imaginaire foisonnant.

Plus ample encore « **Jungle jungle** » de 2021 (plus de 9 mn), composé pour Louise Bessette pendant la pandémie de la covid, édifie comme une transe en marche arrière, enivrée ; séquences très contrastées, du forte au pianissimo (en particulier l'épisode central ascendant, murmuré), avant qu'un boggie woogy d'enfer en séquence final, ne suggère effectivement que face à la crise sanitaire, nos vies se sont mises à s'affoler ; comment inéluctablement, confrontés à l'inimaginable, nous sommes tous devenus « jongleurs », dans un tunnel où menaçait la folie collective.

Et comme s'il prenait le pouls de l'Histoire canadienne, mais dans un moment suspendu d'une rencontre ratée, Anthony Rozankovic évoque dans « **Last Call** », – musique pour le documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc (« la fin du

Canada »), entre gravité et amertume aussi, l'échec de l'accord du lac Meech, au tournant des années 1990, quand réconcilier Québec et Canada s'avèra impossible. Même mouvement dans un passé mémoriel infini, à l'écoute de « **Pier 21** », qui est le quai de débarquement à Halifax de tous les migrants accostant au Nouveau Monde. Il en fut ainsi pour le père du compositeur, Josip Rozankovic... le chant du piano seul, comme perdu dans l'espace, renforce le sentiment du destin solitaire, l'aube d'une épopée qui va s'accomplir, coûte que coûte.



Avouons notre grande faveur pour la plage 15, (« **Dead End** ») un morceau hypnotique et lui aussi suspendu, dont l'économie fusionne gravité et terrible sérénité ; le compositeur a saisi le souffle là encore d'un inéluctable hautement tragique et barbare : la prise en otage en octobre 1970 par les militants du front de libération du Québec, du ministre Pierre Laporte dont le décès scella leur destin, dans l'échec et l'horreur. La musique composée pour le film « La belle Province » des mêmes Luc Cyr et Carl Leblanc inscrit ce bouleversant épisode dans un instant musical épuré, poétique, déchirant, ...Satie. Il fallait bien toute la subtilité de jeu de Louise Bessette pour en exprimer l'infini tragique, tout le dénuement assourdissant. Magistral.



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Kozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – enregistré au Québec en décembre 2022.

CD

LIRE aussi en complément notre présentation du cd événement « ORIGAMI » d'Anthony Rozankovic, par Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classic) :

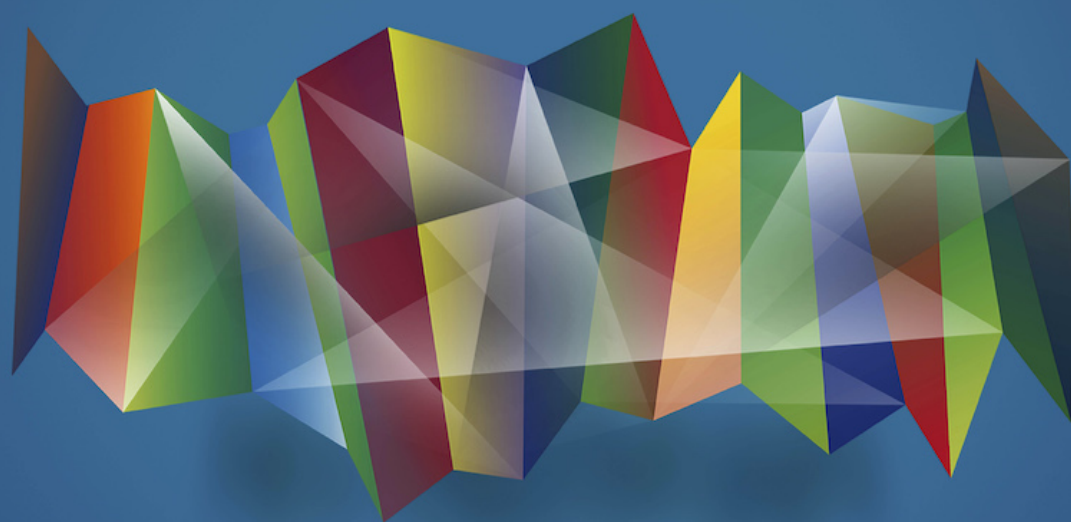
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-anthony-rozankovic-origami-louise-bessette-piano-1-cd-atma/>

ENTRETIEN

LIRE aussi notre entretien avec le compositeur ANTHONY KOZANKOVIC à propos de l'album ORIGAMI (1 cd ATMA classique) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-anthony-rozankovic-compositeura-propos-de-son-dernier-album-origami-atma-classics/>

ORIGAMI

ANTHONY ROZANKOVIC



LOUISE BESSETTE
PIANO

ATMA Classique